



HAL
open science

A Casablanca, un quartier chinois à la croisée des nouvelles routes de la soie

Jean-Pierre Taing

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Taing. A Casablanca, un quartier chinois à la croisée des nouvelles routes de la soie. Moyen-Orient, 2023, Chine, puissance du Moyen-Orient ? (58), pp.54-59. hal-04604164

HAL Id: hal-04604164

<https://hal.science/hal-04604164v1>

Submitted on 6 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À Casablanca, un quartier chinois situé à la croisée des nouvelles routes de la soie

Jean-Pierre Taing

Doctorant en géographie ; ses travaux portent sur la place du Maroc dans les nouvelles routes de la soie chinoises

Depuis le début des années 2000, le Maroc est confronté à l'apparition de nouveaux phénomènes migratoires. Considéré comme un espace de départ et de transit, le royaume s'est affirmé comme une terre d'accueil. Une nouvelle fonction associée aux arrivées subsahariennes, dont l'installation dans la société marocaine a fait l'objet d'un traitement médiatique, scientifique et politique (1). Mais d'autres groupes aux origines géographiques plus lointaines ont fait leur apparition, à l'image des Chinois à Casablanca, dans le quartier de Derb Omar (2).

Lorsque l'on se rend à Derb Omar par le boulevard El-Meskini, impossible de passer à côté du restaurant Yammy, dont la devanture ornée de sinogrammes est devenue l'un des symboles de l'ancrage des migrations chinoises au Maroc. En 2018, c'est d'ailleurs devant cet établissement qu'était organisé le premier défilé du Nouvel An chinois. Un événement qui rassemblait une partie de la communauté chinoise locale, des représentants officiels des deux pays, des étudiants sinisants des Instituts Confucius et de nombreux curieux venus découvrir la culture traditionnelle chinoise dans une rue entièrement métamorphosée pour l'occasion. Pourtant, quelques mètres plus loin, c'est une autre réalité que nous découvrons, loin des représentations que l'on se fait d'un « quartier chinois ».

Derb Omar, une place emblématique du commerce de gros au Maroc

Avant d'être associé à l'immigration chinoise, Derb Omar est avant tout un lieu emblématique du commerce de gros de Casablanca. Situé à proximité du centre historique et du port de Casablanca, le quartier s'est affirmé au cours du 20^e siècle comme l'une des principales centralités commerciales du pays. Derb Omar est aujourd'hui identifié comme une de ces places marchandes qui jalonnent la nouvelle route de la soie, une métaphore employée par les économistes et les chercheurs en SHS pour désigner ces réseaux du commerce transnational qui se tissent depuis la Chine à travers le monde, dont les ramifications ont notamment été mises en évidence sur le pourtour méditerranéen (3).

Tôt le matin, l'activité est intense sur le boulevard de Strasbourg et dans les rues qui convergent vers la place du 20 août, où le tissu urbain est imprégné du commerce de tissus et d'équipement ménager qui font la renommée du quartier. L'omniprésence des grands transporteurs stationnés au bord des grandes artères est une première indication de l'importance de Derb Omar et du rôle qu'il joue dans la redistribution des marchandises à travers le pays. Si la superficie de cette zone d'activité est relativement limitée comparée à la renommée du quartier, la densité commerciale n'en est pas moins très importante. En effet, une grande partie des commerces se trouve à l'intérieur des centres commerciaux et des nombreuses *kissariat* recensées à Derb Omar, des galeries marchandes typiques du Maroc inspirées du modèle antique des souks de Fès, qui se déploient à l'intérieur des bâtiments et des îlots du quartier.

Ainsi, le choix des migrations chinoises de s'installer à Derb Omar apparaît logique compte tenu de leur spécialisation dans la redistribution de marchandises importées de Chine.

Nos enquêtes de terrain ont permis de recenser quelque 80 points de vente tenus par les commerçants chinois à Derb Omar. Les boutiques chinoises sont principalement localisées autour de la place de la Victoire et dans les rues avoisinantes, dans un secteur à l'origine peu valorisé du quartier. Mais contrairement à l'image qui en est véhiculée dans la société marocaine, leur présence à Derb Omar se révèle être d'une étonnante discrétion, presque invisible aux yeux du grand public. En effet, peu d'efforts ont été consentis pour mettre en valeur les activités tenues par les commerçants chinois. Les devantures des boutiques sont vierges de toute enseigne, et hormis quelques affiches ou messages rédigés en chinois placardés sur les boutiques, très rares sont les indices attestant de leur présence à Derb Omar.

Immersion dans le « quartier chinois » de Derb Omar

La concentration des activités chinoises dans le quartier a donné naissance à un petit dispositif commercial spécialisé dans la vente en gros de marchandises importées de Chine, et dont la visibilité repose principalement sur la renommée de cette place marchande à l'échelle métropolitaine, mais aussi nationale. La majorité des commerces est concentrée à l'intérieur de deux *kissariat* chinoises, dont la gestion a été cédée à des entrepreneurs chinois, qui jouent un rôle central dans la structuration des activités chinoises dans le quartier. La plus ancienne d'entre elles est localisée dans la rue Mohamed Ben Ahmed Lakrik. Là encore, aucune indication dans le paysage urbain ne permet de la localiser précisément, si bien qu'au cours de notre première visite, il nous a fallu demander notre chemin à plusieurs reprises avant de pouvoir identifier les deux entrées discrètes de cette fameuse *kissariat*. En forme de U, elle abrite 42 box, tous occupées par des commerçants chinois qu'ils louent pour des loyers compris entre 6000 et 10000 dirhams (entre 600 et 1000 euros environ). Il s'agit en réalité d'une galerie marchande qui n'a de *kissariat* que le nom, et dont l'atmosphère assez austère tranche avec celle des *kissariat* qui font partie du patrimoine de Derb Omar. Devant chaque point de vente sont entassés d'imposants colis de marchandises qui empiètent sur l'allée principale de la galerie. Une façon pour les commerçants chinois de maximiser la surface de stockage limitée à l'intérieur des points de vente, en raison de la taille et de la configuration des box. Ainsi, si la *kissariat* chinoise reste avant tout un espace dédié à la vente, elle fait également office de lieu de stockage d'appoint qui permet au commerçant de répondre aux petites ou moyennes transactions quotidiennes. Les principaux entrepôts sont pour leur part localisés en dehors de Derb Omar, dans des quartiers périphériques où les coûts d'entreposage sont plus accessibles.

À l'intérieur des boutiques, les marchandises exposées à la vente font l'objet d'une présentation assez rudimentaire et peu recherchée. Ces caractéristiques visuelles participent inconsciemment à renforcer l'image que l'on se fait des marchandises chinoises : des articles bon marché, mais de piètre qualité. Un segment de marché qui n'entre pas directement en concurrence avec les commerçants locaux. Chaque point de vente est généralement spécialisé dans la vente de deux ou trois types de produits. Les foulards, la maroquinerie pour femme, les cartables et les chaussures pour enfants, le linge de maison et les articles de décoration intérieure sont les produits que l'on retrouve le plus fréquemment. Des marchandises à faible valeur ajoutée, facilement écoulables, que l'on pourrait trouver tout au long de l'année sur les étals des marchés populaires et informels du Maroc. C'est d'ailleurs ce type de marchandise que vient chercher la clientèle qui fréquente la galerie. Elle est principalement composée de professionnels, qui vont du petit revendeur installé dans d'autres localités marchandes de la métropole à des commerçants venus de régions plus reculées du pays, et dont l'offre s'adresse aux franges les plus populaires du marché de consommation local, le marché des pauvres (4).

Une communauté structurée autour du commerce transnational

Bien qu'elles génèrent des flux de marchandises importants, les activités commerçantes chinoises sont structurées autour d'un nombre restreint de personnes. C'est d'abord le cercle proche, le couple ou des membres de la famille directe, qui assure la gestion du commerce au quotidien. Derrière les comptoirs des boutiques se trouve toujours un des membres de la famille, souvent seul. Une situation qui s'explique par la mise en place de roulement selon les disponibilités de chacun, pour répondre aux contraintes liées au fonctionnement du commerce (transport de marchandises, approvisionnement de la boutique) ou personnelles (garde d'enfant, par exemple). Cette organisation leur permet également de gérer des absences plus longues, notamment lorsque l'un des membres de la famille doit retourner en Chine.

Les commerçants chinois s'appuient également sur une main-d'œuvre recrutée sur le marché local. Il s'agit principalement de jeunes hommes, plus rarement des femmes, employés comme manœuvre pour le transport et le chargement des marchandises, ou comme vendeurs. Ces derniers jouent d'ailleurs un rôle important dans l'activité commerçante au quotidien puisque c'est souvent par le biais se nouent les premiers contacts avec la clientèle et que joue une partie des négociations, avant que le prix final ne soit directement discuté avec le gérant de la boutique, seule personne à pouvoir valider la transaction. Si leur salaire est relativement modeste, entre 400 à 500 dirhams par semaine (environ 45 euros), ce rôle d'intermédiaire leur permet de compléter discrètement leurs revenus en obtenant des commissions auprès des clients selon leur degré de satisfaction.

Les transactions marchandes sont d'ailleurs l'occasion d'observer de plus près les interactions entre Chinois et Marocains, qui s'avèrent limitées en dehors de la sphère professionnelle. Au quotidien, l'arabe *darija* s'est imposé comme la principale langue de communication. Un idiome appris sur le tas qui leur permet de communiquer de façon simple et efficace avec la clientèle et le cercle de collaborateurs proches, même s'il se révèle plus difficilement audible en dehors de l'environnement de Derb Omar, comme nous avons pu le constater lors de nos différentes sorties avec des membres de cette communauté chinoise. Enfin, si langue française est parfois apprise par les nouveaux arrivants, elle se révèle en réalité peu adaptée du fait que la population qui fréquentent ces boutiques soit principalement arabophone ou berbérophone.

Un comptoir commercial de la nouvelle diaspora chinoise

De ce point de vue, Derb Omar apparaît comme une de ces formes sociospatiales associées aux nouveaux ancrages de la diaspora chinoise, où la fonction économique prend le pas sur la dimension identitaire traditionnellement associée aux communautés chinoises d'outre-mer à travers les *chinatowns*. Au Maroc, Derb Omar s'affirme comme un lieu structurant dans l'organisation économique et sociale de ces migrations commerçantes, dont la plupart des membres résident à proximité directe du quartier. Il concentre également les principaux commerces communautaires de la métropole. On retrouve notamment des petits restaurants, ainsi que des épiceries chinoises qui proposent à la vente des produits et des condiments de base importés de Chine, des légumes asiatiques produits localement, ou encore des aliments plus difficilement trouvables sur le marché local (viande de porc, pattes de canard). Une offre s'adresse principalement à la communauté chinoise locale, mais aussi plus généralement à la population asiatique présente à Casablanca, à l'instar des Japonais ou Coréens qui font partie de leur clientèle.

Au sein de cette communauté, les ressortissants du Fujian y sont majoritaires, devant ceux du Zhejiang. Ces deux provinces côtières de Chine méridionale sont considérées comme

des foyers historiques de l'émigration des Chinois à travers le monde, et continuent de jouer un rôle actif dans la période actuelle. On note également la présence de ressortissants chinois originaires d'autres provinces comme celle du Hebei, du Henan ou du Shandong. Si ces régions sont moins connues pour leur rôle dans l'émigration, leur représentation au sein de la communauté chinoise locale témoigne de la diversification des origines et des parcours géographiques au sein des migrations internationales chinoises contemporaines. Ainsi, si le Maroc constitue pour un bon nombre une première expérience à l'étranger, nous avons également rencontré un certain nombre de commerçants chinois ayant d'abord séjourné dans d'autres pays avant de finir par s'installer au Maroc. Les entretiens ont notamment permis de mettre en évidence l'importance des migrations en provenance du Sénégal à l'origine de la valorisation du Maroc.

L'ouverture du Maroc aux mobilités chinoises

Même si les liens entretenus avec la société locale restent principalement limités au cadre des affaires, la petite communauté de commerçants chinois de Derb Omar est une des facettes les plus visibles de la présence chinoise au Maroc. Un contingent relativement limité, estimé entre 2000 et 3000 ressortissants chinois, qui se compose également de coopérants et de détachés dont la venue au Maroc s'inscrit dans le cadre des projets de coopération sino-marocains ou du fonctionnement des entreprises chinoises qui oeuvrent dans le pays. Il s'agit de migrations temporaires et organisées par les institutions chinoises qui les recrutent, peu visibles au quotidien, en raison de leur installation en dehors des grands centres urbains et de leur dispersion à travers le territoire marocain.

Pourtant, avant que la pandémie de la Covid-19 ne fasse son apparition, la visibilité des Chinois a connu une hausse significative au sein de la société marocaine. Cette tendance est principalement liée à l'irruption remarquée des touristes chinois au Maroc, dont l'apparition à proximité des sites touristiques n'est pas passée inaperçue. Une impression d'ailleurs confirmée par les chiffres : alors que les entrées de ressortissants chinois enregistrées aux frontières marocaines ne dépassaient pas les 10000 avant 2015, elles bondirent à 43000 en 2016, pour atteindre les 180000 en 2018.

L'essor spectaculaire du nombre de visiteurs chinois au Maroc s'explique principalement par la décision des autorités marocaines d'exempter les ressortissants de RPC de visas touristiques. Le Maroc est ainsi devenu le premier pays d'Afrique continentale et l'une des rares destinations dans le monde ouvert aux détenteurs d'un passeport chinois. Depuis juin 2016, ces derniers peuvent donc séjourner librement et régulièrement dans le pays pour une durée inférieure à 90 jours. Un changement de politique radical alors que l'obtention du visa d'entrée marocain était jusqu'alors considérée comme particulièrement difficile par l'ensemble des Chinois rencontrés.

Cette mesure éminemment symbolique a été décidée quelques semaines seulement après la visite d'État du roi Mohammed VI qui s'est tenue du 11 au 13 mai 2016 à Pékin, sur invitation du président Xi Jinping. La rencontre entre les deux chefs d'État déboucha sur la mise en place d'un partenariat stratégique entre les deux pays, dont l'instauration marque un tournant historique dans les relations bilatérales sino-marocaines que l'on pouvait jusqu'alors qualifier de discrètes et limitées, à l'image des ressortissants chinois dans le pays. La relation sino-marocaine s'inscrit désormais dans le cadre de l'Initiative des nouvelles routes de la soie, la stratégie phare portée par la Chine sur la scène internationale, à laquelle le Maroc a officiellement adhéré en 2017.

Les nouveaux visages de la présence chinoise au Maroc

A Derb Omar, la suppression des visas a eu peu d'impact sur la taille du dispositif commercial chinois. Cependant, au quotidien, nous avons constaté une hausse des visites familiales et privées autour des boutiques chinoises, qui débouchent parfois sur leur installation dans le pays. Dans le quartier, nous avons également identifié la présence de nouveaux acteurs, à l'image d'agents commerciaux envoyés par des entreprises chinoises Chine qui profite de l'absence de visas pour prospecter le marché marocain et démarcher de nouveaux clients, ou encore des vendeurs ambulants chinois qui sillonnent discrètement les terrasses du centre de la métropole et d'autres villes touristiques.

Mais l'un des changements les plus notables observés est celui de la hausse des activités associées au développement du tourisme chinois. Un phénomène symbolisé par l'ouverture d'agences de voyages à Derb Omar, mais surtout de restaurants chinois à Casablanca et dans les principales villes étapes des circuits touristiques du pays. Ces établissements, facilement identifiables grâce à la mise en valeur de leur devanture, ciblent clairement la clientèle chinoise de passage et notamment l'accueil des groupes de touristes dont le marché ne cessait de croître. Derrière ces entreprises, on retrouve principalement des Chinois déjà présents au Maroc, des commerçants, parfois d'anciens détachés qui profitent du développement du secteur touristique chinois pour diversifier leur activité économique ou se reconvertir dans ce domaine d'activité. Certains restaurants, de taille moins importante, ont également été ouverts par de nouveaux arrivants. C'est notamment le cas des restaurants chinois halal, derrière lesquels on retrouve des entrepreneurs chinois *hui*, une des principales ethnies à majorité musulmane de Chine.

Les nouvelles opportunités économiques ont ainsi favorisé l'apparition de nouveaux profils venus tenter leur chance au Maroc. C'est notamment le cas des guides touristiques et des traducteurs dont la présence, temporaire, voire saisonnière, illustre de la diversification des formes de séjours et de résidence des Chinois au Maroc mais aussi de leurs origines sociales comme géographiques depuis l'ouverture du pays aux mobilités chinoises. De nouvelles tendances migratoires stoppées par la pandémie de la Covid-19, et dont le retour à la normale progressif suite à la réouverture des frontières chinoises quant à la reprise des circulations et des mobilités chinoises vers ce nouveaux pôle de la diaspora chinoise.

Ainsi, l'évolution du paysage migratoire chinois observé au Maroc au cours des deux dernières décennies apparaît comme un des phénomènes associés au renforcement de la présence chinoise en Méditerranée (5). Une percée symbolisée par l'émergence des nouvelles routes de la soie, dont les tracés et les ancrages permettent de mettre en évidence le rôle grandissant joué par la Chine dans la mondialisation contemporaine, mais aussi de l'insertion croissante des Suds à ce processus, « par le haut » que « par le bas ». Des dynamiques à priori opposées dont les logiques convergent dans certains lieux, à l'image du pôle migratoire chinois de Casablanca, dont les formes sociospatiales sont un reflet du contexte de mondialisation dans lequel elles émergent. De ce point de vue, les migrations se présentent ainsi comme une entrée pertinente pour analyser l'influence croissante de la Chine à ce processus qui touche potentiellement l'ensemble de la planète, et dont les migrations en sont une des formes et des dimensions les plus visibles. **Jean-Pierre Taing**



© Jean-Pierre Taing, 2018

- Devanture d'une agence de voyage chinoise située sur la place de la Victoire à Casablanca, en 2018



© Jean-Pierre Taing, 2018

- Un commerçant chinois mange dans son échoppe du quartier de Derb Omar



© Jean-Pierre Taing, 2018

- Déchargement de marchandises dans les kissariat accueillant des commerces chinois de Derb Omar.



© Jean-Pierre Taing, 2018

- Décoration intérieure, vêtements, tissus... les commerces chinois proposent de nombreux produits à très bas prix.



© Jean-Pierre Taing, 2018

- Connu des habitants de Derb Omar, le restaurant Yammy est le symbole de l'installation chinoise à Casablanca

NOTES

(1) Nadia Khrouz et Nazarena Lanza, *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Centre Jacques-Berque/Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 2015.

(2) Cet article s'appuie sur des enquêtes de terrain réalisées entre 2014 et 2018 à Casablanca, qui ont donné lieu à la réalisation d'entretiens en mandarin avec les acteurs chinois, d'observations participantes et de relevés de terrain sur leurs activités.

(3) Saïd Belguidoum et Olivier Pliez, « Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine », in *Diasporas*, n°20, 2012, p. 115-130.

(4) Armelle Choplin et Olivier Pliez, *La mondialisation des pauvres : Loin de Wall Street et de Davos*, Le Seuil, 2018.

(5) Saïd Belguidoum et Faridan Souiah (dir), *La Chine, nouvel acteur méditerranéen [Dossier]*. Confluences Méditerranée, 2019/2, N° 109, 200 p.